

---

## Nécrologie

Alain Ricard (1945-2016)

Anthony Mangeon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20543>  
DOI : 10.4000/etudesafriaines.20543  
ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017  
Pagination : 11-16  
ISBN : 978-2-7132-2688-5  
ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Anthony Mangeon, « Nécrologie », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 225 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20543>

---

© Cahiers d'Études africaines

## Alain Ricard (1945-2016)

Alain Ricard est décédé le 27 août 2016, vaincu par une leucémie. À sa mort, nombreux furent les hommages spontanés qui parsemèrent la toile et les listes de diffusion, en particulier celle de l'Association pour l'étude des littératures africaines (APELA). Beaucoup de personnes se souviennent avec vivacité de leurs premières ou diverses rencontres avec cet africaniste chevronné, humaniste et généreux.

Né en 1945, il fit des études de lettres à Bordeaux avant de s'envoler pour la Californie, inaugurant un programme d'échanges entre son université et celle de Los Angeles. Lecteur de français à UCLA, il bénéficia d'une bourse de recherches en études africaines et suivit notamment, durant sa formation de maîtrise, les séminaires de Daniel Kunene sur la littérature sud-africaine et ceux de Leo Kuper sur l'anthropologie africaniste. Il participa également au lancement de la revue *African Arts*, ainsi qu'au Congrès de l'African Studies Association (ASA) à Montréal, en 1969, qui devait aboutir à une scission avec l'African Heritage Studies Association (AHSAs), destinée à promouvoir désormais les *Black* et bientôt les *African Studies*.

Contraint par ses obligations militaires à revenir en France, il effectua son service en qualité de volontaire de la coopération et vint enseigner à l'Université du Bénin, au Togo, où il continua de travailler dans les années 1970 et 1980, en particulier à l'Institut de recherche pour le développement. À partir de Lomé, il effectuait de fréquents séjours au Nigeria voisin, notamment dans les villes de Lagos et d'Ibadan, pour y mener ses recherches sur le théâtre africain et les politiques du livre en Afrique de l'Ouest (*Théâtre et nationalisme*, 1972 ; *Livre et communication au Nigeria*, 1975). C'est ainsi qu'il se lia d'amitié avec des écrivains et dramaturges africains comme Nestor Zinsou et Wole Soyinka, auxquels il consacra plusieurs livres et articles.

Après une thèse en littérature comparée sous la direction de Robert Escarpit (*Texte moyen et texte vulgaire : essai sur l'écriture en situation de diglossie*, 1981), Alain Ricard entra au CNRS. Il y lancera (avec entre autres le concours de Bernard Muralis) une « recherche coopérative sur programme » sur les littératures africaines imprimées, adossées d'abord au Laboratoire des sciences de l'information et de la communication (LASIC) puis au Centre d'études sur l'Afrique noire (CEAN) à Bordeaux. C'est à la même époque qu'il participe, avec Jean-François Bayart et Christian Coulon, au lancement de la revue *Politique africaine*, dont il deviendra

rédacteur en chef et directeur de publication (1993-1996), ainsi qu'à la création de l'APELA, qu'il présidera de 2010 à 2013. De 1989 à 1991, Alain Ricard dirige le Centre de recherche, d'échanges et de documentation universitaire (CREDU, aujourd'hui Institut français d'études africaines) à Nairobi. Son ouvrage de synthèse, *Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres*, paraît en 1995 et s'impose très vite comme une somme incontournable, notamment dans sa traduction anglaise et version augmentée de 2004.

Directeur de recherches au CNRS, Alain Ricard œuvre désormais au sein du LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire), unité mixte de recherche avec l'Institut national des langues et civilisations orientales, de 1999 à 2009, avant de rejoindre le laboratoire « Les Afriques dans le monde » à sa création à Bordeaux, dans le sillage du CEAN. Lauréat du prix Gay-Lussac-Humboldt en 2002, il bénéficiera à nouveau du soutien de la fondation allemande Humboldt Stiftung en 2010 et en 2013, pour des séjours à l'Université de Bayreuth qui lui permettront de mettre la dernière main à ses essais *Le Sable de Babel* (2011) puis *Wole Soyinka et Nestor Zinsou : de la scène à l'espace public* (2015). Habitué de longue date des colloques et des réunions scientifiques internationales, Alain Ricard jouera de fait un rôle moteur, dans les années 2000, pour le développement de réseaux et de rencontres africanistes en Europe. Un de ses derniers textes, « Vertus de l'in-discipline : langues, textes, traductions », est précisément sa conférence inaugurale aux quatrièmes rencontres des études africaines en France (Paris, juillet 2016), que la détérioration de son état de santé ne lui permit malheureusement pas de délivrer.

Rapidement survolée, cette longue et brillante carrière appelle plusieurs constats. Le parcours d'Alain Ricard s'est tout d'abord mené à la croisée de nombreuses filiations. Initié aux *African Studies* aux États-Unis, il fit fond de l'africanisme français, transformé par Georges Balandier et Pierre Alexandre avec la création des *Cahiers d'Études africaines*, et il s'ouvrit également très tôt à l'*Afrikanistik* et à la *Bantuistik* allemandes : à cet égard, il devint rapidement un interlocuteur privilégié autant qu'un passeur incontournable entre divers réseaux africanistes.

Non content de mettre en dialogue des traditions éparses, il mit également en relation, dans ses travaux, des disciplines habituellement distinctes (si l'on s'en tient aux sections du Conseil national des universités), en articulant constamment les exigences philologiques de la littérature comparée à celles, plus pragmatiques, des études théâtrales et visuelles, sans oublier la pratique de l'enquête de terrain empruntée à l'ethnologie. On lui doit ainsi une méthode originale, qui conjugue efficacement les études linguistiques et littéraires (sur les passages de l'oral à l'écrit, de la performance au texte, puis du texte à la littérature), l'anthropologie sociale et culturelle (avec la collection de données et d'entretiens sur le terrain, et l'observation participante de spectacles vivants), sans oublier les approches plus historiques, par la consultation d'archives et l'édition de textes inédits ou méconnus.

Au fil de ses travaux, Alain Ricard a su mobiliser — au double sens d'« employer » et de « mettre en mouvement » — des notions novatrices comme celles de « conscience linguistique », « littérature locale », « chaîne de sens », « traduction dialogique » qui ont nourri et continueront d'alimenter longtemps encore les travaux sur les littératures d'Afrique et d'ailleurs.

Outre ses affinités clairement revendiquées avec des africanistes américains (Melville Herskovits, Larry Hyman), européens (Karin Barber, Johannes Fabian, Albert Gérard, János Riesz) ou sud-africains (David Coplan, Antjie Krog), Alain Ricard s'est de surcroît engagé dans un dialogue constant avec divers écrivains et penseurs africains comme Daniel Kunene, Wole Soyinka, V.-Y. Mudimbe, Clémentine Nzuji, auxquels il empruntait volontiers des hypothèses de recherche sur les continuités et les interactions profondes entre littératures orales et écrites, africaines et européennes, coloniales et postcoloniales.

Enfin, choix remarquable dans les études africaines, Alain Ricard fut l'un des rares spécialistes de littérature à travailler et écrire sur plusieurs zones, de l'Afrique de l'Ouest (Togo, Ghana, Nigeria) à l'Afrique du Sud en passant par l'Afrique Centrale et de l'Est (Congo, Rwanda, Kenya, Tanzanie, Ouganda). Après avoir consacré plusieurs années à l'apprentissage de langues tonales comme l'ewe ou le yoruba, il devint un spécialiste des productions en kiswahili et en sesotho, ainsi que de celles en français et en anglais, conférant à son œuvre critique un caractère aussi encyclopédique que comparatiste.

Il ne concevait pas la critique autrement que « dialogique »<sup>1</sup>, et de ce fait cédait aussi volontiers à un certain penchant polémiste, notamment à l'égard des études francophones qu'il avait pourtant contribué à développer<sup>2</sup>. Ces dernières ont finalement acquis une dimension transnationale et interdisciplinaire. Pas plus que les études africaines, les études francophones ne sauraient être enfermées dans la genèse suspecte des logiques politiques et institutionnelles qui ont présidé à leur émergence. Mais Alain Ricard ne s'embarrassait pas toujours de nuances dans ses critiques épistémologiques. Ainsi, quand il déplore la supposée absence, au sein de l'africanisme français, des études éthiopiennes ou de l'égyptologie, longtemps rattachées à la tradition orientaliste<sup>3</sup> : il avait assurément raison sur la nécessité d'intégrer toutes les Afriques au sein des études africaines, mais il aurait pu

- 
1. A. RICE, « Mémoires du “bled” : entretien avec Alain Ricard », *Paroles gelées*, 21/1/2004, p. 70 (escholarship, University of California : <<http://escholarship.org/uc/item/8031p7sm>>). Voir également *La Formule* Bardey, Bordeaux, Confluences, 2005, pp. 144-145.
  2. A. RICARD, « Classique, africain, local : francophone ? » in C. Coste & D. Lançon (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*, Paris, Honoré Champion, 2014, pp. 123-139.
  3. A. RICARD, « De l'africanisme aux études africaines : textes et “humanités” », *Afrique & Histoire*, 2 (1), 2004, p. 185 ; « Nécessaire retour de l'africanisme ? », *Études Littéraires Africaines*, 40, 2015, p. 166.

prêcher par l'exemple en embrassant lui-même les productions de l'Afrique du Nord au sein de ses histoires littéraires. De même, quand il juge les notions de littérature et de champ « inopérantes » pour penser les espaces africains, après avoir coordonné un volume sur *Le Champ littéraire togolais* (1991), il n'évite pas un léger paradoxe<sup>4</sup>. Car tout en célébrant les initiatives missionnaires qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, présidèrent à l'émergence de productions écrites dans les langues africaines, et tout en identifiant dans l'œuvre francophone de Félix Couchoro une « naissance du roman africain », Alain Ricard ne put que constater leurs échecs répétés à transformer les préjugés évolutionnistes de leur époque, ou à faire imprimer sous forme de livres d'abondantes créations et traductions auxquelles lui-même consacra dès lors d'importants efforts de réhabilitation et d'édition<sup>5</sup>. Ces seuls échecs, suivis d'éditions posthumes dans un autre contexte historique, suffiraient sans doute à corroborer la pertinence de la notion de champ.

En définitive, par-delà quelques doublons d'un ouvrage ou d'un article à l'autre, on retiendra quatre fils conducteurs qui ont contribué à faire d'Alain Ricard un chercheur aussi constant que novateur. D'abord, la prime importance qu'il accorda toujours au théâtre et aux comédiens en Afrique noire, ainsi qu'à l'articulation féconde des pratiques langagières populaires et de la littérature imprimée. Ensuite, une attention permanente à l'histoire et à l'imbrication, sur plusieurs siècles, des littératures d'Afrique et des littératures sur l'Afrique. À cela s'ajoutait son intérêt pionnier pour la littérature missionnaire et d'édification chrétienne, depuis les récits de voyage et traductions des Français Thomas Arbousset et Victor Ellenberger jusqu'aux « cantates » et « concert parties » ghanéennes et togolaises, en passant par les romans de Félix Couchoro ou de Zamenga Batukezanga<sup>6</sup>. Enfin, Alain Ricard a consacré de nombreux articles ou chapitres de livres à l'histoire des études africaines, leurs diverses branches, leur devenir. Pour toutes ces raisons, il continuera d'être un passeur et un éclaircisseur pour les chercheurs africanistes, toutes origines et toutes générations confondues. Et l'on peut d'ores et déjà continuer à le suivre en découvrant son essai posthume, *Le Camp des pionniers*, qu'il écrivit comme un essai d'ego-histoire et d'auto-analyse, dans les dernières semaines de son existence<sup>7</sup>.

Anthony Mangeon, *Configurations littéraires*, Université de Strasbourg.

4. A. RICARD & J. RIESZ, *Le Champ littéraire togolais*, Bayreuth, Université de Bayreuth (« Bayreuth African Studies »), 1991 ; A. RICARD, *Le Sable de Babel*, Paris, CNRS Éditions, 2011, p. 296. Voir également l'article de X. GARNIER : « Texte / terrain : la littérature incarnée comme perspective critique », in V. Coulon & X. Garnier (dir.), *Les Littératures africaines. Textes et terrains : hommage à Alain Ricard*, Paris, Karthala, 2011, p. 370.
5. *Le Sable de Babel*, op. cit., p. 379. Alain Ricard a notamment participé à l'édition, en 2006, des *Œuvres complètes* de Félix Couchoro en trois volumes et trois mille huit cents pages aux éditions Mestengo Press (London, Ontario).
6. Voir notamment le chapitre X dans *Le Sable de Babel*, 2011.
7. A. RICARD, *Le Camp des pionniers : de Bordeaux à Bordeaux, par Leningrad, Beersheba, Los Angeles, San Salvador, Ibadan et Lomé*, Bordeaux, Confluences, 2017.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE D'ALAIN RICARD

## Essais sur le théâtre africain

- 1972 *Théâtre et nationalisme : Wole Soyinka et Le Roi Jones*, Paris, Présence Africaine.
- 1986 *L'Invention du théâtre : le théâtre et les comédiens en Afrique noire*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
- 1997 (avec K. Barber & J. Collins), *West African Popular Theatre*, Bloomington, Indiana University Press ; Oxford, James Currey.
- 2015 [1998] *Ebrahim Hussein : théâtre swahili et nationalisme tanzanien*, Paris, Karthala.
- 2015 *Wole Soyinka et Nestor Zinsou : de la scène à l'espace public. Politique et religion*, Paris, Karthala (« Lettres du Sud »).

## Essais sur les littératures imprimées, monographies

- 1975 *Livre et communication au Nigeria : essai de vue généraliste*, Paris, Présence Africaine.
- 1987 *Naissance du roman africain : Félix Couchoro (1900-1968)*, Paris, Présence Africaine.
- 1988 *Wole Soyinka ou l'Ambition démocratique*, Paris, Silex ; Lomé, Nouvelles Éditions Africaines.
- 1995 *Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres*, Paris, CNRS Éditions, Karthala.
- 2004 *The Languages and Literatures of Africa : The Sands of Babel*, Oxford, James Currey ; Trenton, Africa World Press ; Cape Town, Dave Philip.
- 2006 *Histoire des littératures de l'Afrique subsaharienne*, Paris, Ellipses.
- 2009 *Le Kiswahili, une langue moderne*, Paris, Karthala.
- 2011 *Le Sable de Babel. Traduction et apartheid : esquisse d'une anthropologie de la textualité*, Paris, CNRS Éditions.

## Essais autobiographiques (et d'épistémologie africaniste)

- 2004 « De l'africanisme aux études africaines : textes et "humanités" », *Afrique & Histoire*, 1 (2) : 171-192.
- 2004 (avec Alison Rice) « Mémoires du "bled" : entretien avec Alain Ricard », *Paroles gelées*, 21 (1) : 64-72.
- 2005 *La formule Bardey. Voyages africains*, Bordeaux, Confluences.
- 2014 « Classique, africain, local : francophone ? », in C. COSTE & D. LANÇON (dir.), *Perspectives européennes des études littéraires francophones*, Paris, Honoré Champion : 123-139.
- 2015 « Nécessaire retour de l'africanisme ? », *Études Littéraires Africaines*, 40 : 159-175.
- 2016 « Vertus de l'in-discipline : langues, textes, traductions », *Études Littéraires Africaines*, 42 (à paraître).
- 2017 *Le Camp des pionniers : de Bordeaux à Bordeaux, par Leningrad, Beersheba, Los Angeles, San Salvador, Ibadan et Lomé*, Bordeaux, Confluences.

## Éditions critiques et préfaces

- 1981 *Mister Tameklor, suivi de Francis-le-Parisien, par le Happy Star Concert Band de Lomé*, Paris, SELAF.
- 1999 *Au temps des Cannibales, suivi de Dans les Cavernes sombres*, de Edouard Motsamai et James Machobane, traduction du sesotho par Victor Ellenberger, Bordeaux, Confluences.
- 2000 *Voyages de découvertes en Afrique*, Paris, Robert Laffont (« Bouquins »).
- 2000 *Excursion missionnaire dans les montagnes bleues, suivie de Notice sur les Zoulas*, de Thomas Arbousset, Paris, Karthala.
- 2003 *L'Homme qui marchait vers le soleil levant*, de Thomas Mofolo, traduction du sesotho par Victor Ellenberger, revue par Paul Ellenberger, Bordeaux, Confluences.

## Ouvrage consacré aux travaux d'Alain Ricard

COULON, V. & GARNIER, X. (DIR.).

- 2011 *Les Littératures africaines. Textes et terrains : hommage à Alain Ricard*, Paris, Karthala.